

Accessibilité et égalité des chances aux micro-communautés des sourds brésiliens : vers la reconnaissance des langues des signes pratiquées par les sourds de Soure (Île de Marajó) et Fortalezinha-PA et Porto de Galinhas-PE

Acessibilidade e igualdade de oportunidades para as micro comunidades de surdos brasileiros : rumo ao reconhecimento das línguas de sinais praticadas pelos surdos de Soure (Ilha do Marajó) e Fortalezinha-PA e de Porto de Galinhas-PE

Maria Luizete Sampaio Sobral CARLIEZ

École d'Application de l'Université Fédérale de Pará (EAUFGPA)

Ellen FORMIGOSA

Université Fédérale de Pará (UFPA)

Eder Barbosa CRUZ

Université Fédérale de Pará (UFPA)

RÉSUMÉ: Les Langues des Signes (LS) pratiquées par les sourds brésiliens habitant dans les microcommunautés sourdes sont considérés par la société et les politiques publiques comme des gestes iconiques ne méritant pas d'être introduits dans les procédures pédagogiques de l'éducation des sourds établies par l'Éducation Nationale. Dans cet article notre objectif c'est de montrer que la reconnaissance de leur mode visuel-gestuel de communication joue un rôle important dans les notions d'accessibilité et d'égalité des chances pour les populations sourdes dans leur environnement socio-culturel. Un *corpus* des LS pratiqués à Soure, à Fortalezinha et à Porto de Galinhas a été recueilli, ce qui nous a permis de constater : l'authenticité de ces registres des LS en tant qu'objet linguistique à part entière ; le rapport entre leur langues des signes et leurs référentiels de culture et les enjeux sociaux et politiques de cette nonreconnaissance des LS pratiquées au sein des ces microcommunautés sourdes.

MOTS CLÉ: Accessibilité. Microcommunautés des sourds. Langues des Signes Emergentes.

RESUMO : As Línguas de Sinais (LS) praticadas por surdos brasileiros que moram em micro comunidades surdas são consideradas pela sociedade e pelas políticas públicas como gestos icônicos que não merecem ser introduzidos nos procedimentos pedagógicos da educação de surdos estabelecidos pela Educação Nacional. Neste artigo nosso objetivo é mostrar que o reconhecimento de seu modo visuo-gestual de comunicação desempenha um papel importante nas noções de acessibilidade e igualdade de oportunidades para as populações surdas no seu ambiente sociocultural. Um *corpus* das LS praticadas em Soure, em Fortalezinha e em Porto de Galinhas foi coletado, o que nos permitiu constatar: a autenticidade destes registros das LS enquanto objeto linguístico pleno; a relação entre suas línguas de sinais e seus referenciais de cultura e entre questões sociais e políticas deste não-reconhecimento das LS praticadas no seio destas micro comunidades surdas.

PALAVRAS-CHAVE: Acessibilidade. Micro comunidades surdas. Línguas de Sinais Emergentes.

*Recebido em 12 de maio de 2016.
Aprovado em 15 de junho de 2016.*

1. Contextualisation et Introduction

En juin 1994, représentants de 92 gouvernements et 25 organisations internationales ont participé de la Conférence Mondiale sur l'éducation et les besoins éducatifs spéciaux, qui a eu lieu à Salamanque. Cet événement a livré à la population mondiale la Déclaration de Salamanque sur les principes, les politiques et les pratiques en matière d'éducation et des besoins éducatifs spéciaux¹ dont les idéaux sociaux ont été inspirés de la Déclaration Universelles des Droits de l'Homme de 1948.

Tout au long du XX^e siècle, nous avons vu s'établir, dans toutes les sociétés modernes, un nombre considérable de lois, décrets, avenants constitutionnels, enfin, un appareil législatif dont l'objectif est fortement dirigé à l'accessibilité des personnes handicapées. Nous ne voulons pas, ici, remonter à l'histoire, depuis les deux grandes guerres, de la mise en place d'organisations axées sur l'intégration des personnes ayant des besoins spéciaux dans la société. Il ne s'agit pas, non plus, de faire un exposé exhaustif de la progression conceptuelle que ce champs d'études a creusé s'acheminant vers un changement social et politique, concernant surtout le rôle des structures d'accueil pour les handicapés, que ce soit dans la sphère de la santé, ou dans le système éducationnel.

Dans le cas du Brésil, ce progrès qui devrait renforcer l'idée de démocratie comme principe majeur attaché à l'inclusion, nous semble, dans certains aspects, tout à fait utopique. Le progrès reste ainsi sur le plan conceptuel et nous parlons, là, de l'application de tous ces dispositifs législatifs mis en route pour faire valoir l'égalité des droits entre les handicapés et les personnes qui n'ont pas des besoins éducatifs spéciaux pour jouir de tout ce que la société met à leur disposition. Ceci dit, il y a un aspect important à souligner par rapport à la façon dont ces lois sont construites et dont l'idéal ne correspondrait pas tout à fait aux attentes des personnes concernées, dans le sens où ces lois inclusives ne portent pas sur l'individu handicapé et son rapport avec la diversité. Car elles sont fondées dans sa majorité sur des modèles et expériences venus d'ailleurs, dont le contexte culturel, social et politique n'est pas compatible avec l'environnement où ces dispositifs légaux s'imposent dans notre Pays.

¹ UNESCO (1994), disponible sur: <http://unesdoc.unesco.org/images/0009/000984/098427Fo.pdf>, consulté le 10/10/2015.

2. Langues des signes au Brésil : de la LIBRAS aux LS micro-communautaires

Rentrons, d'ores et déjà, dans le sujet qui nous occupe et qui nous aidera à éclaircir et illustrer notre objet de départ : la question de l'accessibilité et l'égalité des chances aux microcommunautés des sourds brésiliens : vers la reconnaissance des langues des signes (LS) pratiquées par les sourds de Soure (Île de Marajó) et Fortalezinha, dans l'État de Pará et Porto de Galinhas, dans l'État de Pernambuco.

L'institutionnalisation de la langue des signes brésilienne (LIBRAS) au Brésil commence avec l'initiative de l'Empereur D. Pedro I qui donne son accord à Edouard Huet, un professeur sourd français, pour la fondation du Collège National des sourds-muets, à Rio de Janeiro, en 1877. Huet est arrivé au Brésil en 1855, invité par l'Empereur, dont le petit-fils était sourd, ce qui l'a peut-être motivé concernant la scolarisation des sourds brésiliens. Huet était le directeur de l'Institut des Sourds Muets de 1857 à 1861, l'année où il repart pour la France².

Au XX^e siècle, des missionnaires américains s'intéressent à l'éducation des sourds au Brésil et publient des ouvrages et notamment des dictionnaires. Parmi ceux-ci nous avons « Langage des mains » (1969), dictionnaire d'Eugene Oates et « Langage des signes du Brésil », publié en 1983 par Harry W. Hoemann³.

Cependant, la recherche sur les langues des signes au sein des universités est très récente. L'Université Fédérale de Santa Catarina, pionnière dans le domaine, axe sa recherche depuis 20 ans sur la description du fonctionnement de la LS au Brésil à partir des approches formelles. Depuis quelques années, on commence à s'intéresser aux réflexions sociolinguistiques, notamment les questions registres d'usage de la LIBRAS au travers le projet de corpus LIBRAS⁴ qui existe depuis 2010. On observe qu'à partir de l'institutionnalisation et des recherches en éducation et en linguistique formelle, la LIBRAS, pratiquée dans des grandes métropoles, s'est établie en tant que langue de signes dominante au détriment des langues des signes pratiquées par des microcommunautés des sourds de l'intérieur du Brésil. Par ce fait, le considérable

² Formigosa (2015 : 9): *Étude de la variation linguistique de la ls au Brésil dans l'enseignement de la Libras*, Paris 8.

³ Ibidem, p.13.

⁴ Disponible sur : <http://corpuslibras.ufsc.br/>.

champ de recherche, en ce qui concerne les études linguistiques sur les LS émergentes,⁵ a été laissé de côté. Ainsi, il y a très peu d'études consacrées aux questions de variation en LS minoritaire au Brésil et nous pouvons mentionner ici les travaux d'Ivani Fusellier (2004), Lima, K. (2009), Martinod (2013), Formigosa (2014, 2015).

Voyons tout d'abord quelques données qu'affiche l'IBGE (Instituto Brasileiro de Geographia e Estatística⁶) sur le nombre de personnes avec déficience auditive au Brésil (Illustration 1). L'on parle de déficients qui n'ont aucun moyen d'écouter, ceux qui ont de grandes difficultés pour écouter et ceux qui ont quelques difficultés pour écouter. Selon l'enquête, les résultats couvrent les zones urbaine et rurale.

Illustration 1 – Population résidente, par type de déficience, d'après le sexe et les groupes d'âge – Brésil – 2010

Tabela 1.3.2 - População residente, por tipo de deficiência, segundo o sexo e os grupos de idade - Brasil - 2010

| Sexo e grupos de idade | População residente (continua) | | | | | | | |
|------------------------|--------------------------------|--|----------------------------|--------------------|--------------------|----------------------------|--------------------|--------------------|
| | Total (1) (2) | Pelo menos uma das deficiências investigadas (1) | Tipo de deficiência | | | | | |
| | | | Visual | | | Auditiva | | |
| | | | Não consegue de modo algum | Grande dificuldade | Alguma dificuldade | Não consegue de modo algum | Grande dificuldade | Alguma dificuldade |
| Total | 190 755 799 | 45 606 048 | 506 377 | 6 056 533 | 29 211 482 | 344 206 | 1 798 967 | 7 574 145 |
| 0 a 4 anos | 13 806 733 | 385 303 | 20 935 | 24 707 | 122 581 | 13 593 | 10 996 | 54 453 |
| 5 a 9 anos | 14 967 767 | 1 147 368 | 21 407 | 97 719 | 670 799 | 16 494 | 31 976 | 184 925 |
| 10 a 14 anos | 17 167 135 | 1 926 730 | 24 058 | 175 176 | 1 286 971 | 22 379 | 45 914 | 235 471 |
| 15 a 19 anos | 16 986 788 | 2 017 529 | 24 457 | 195 493 | 1 357 295 | 24 836 | 44 564 | 219 824 |
| 15 a 17 anos | 10 353 865 | 1 218 607 | 14 475 | 117 495 | 821 618 | 14 373 | 27 442 | 133 384 |
| 18 e 19 anos | 6 632 922 | 798 921 | 9 981 | 77 998 | 535 677 | 10 463 | 17 122 | 86 439 |
| 20 a 24 anos | 17 240 864 | 2 215 799 | 29 808 | 210 571 | 1 473 070 | 30 591 | 48 795 | 255 109 |
| 25 a 29 anos | 17 102 917 | 2 376 938 | 35 860 | 232 451 | 1 540 445 | 31 146 | 53 492 | 288 966 |
| 30 a 34 anos | 15 744 616 | 2 447 685 | 34 986 | 235 409 | 1 523 122 | 30 538 | 63 894 | 325 833 |
| 35 a 39 anos | 13 888 191 | 2 590 841 | 32 346 | 258 624 | 1 604 547 | 26 753 | 70 325 | 362 784 |
| 40 a 44 anos | 13 008 496 | 3 797 150 | 31 166 | 438 135 | 2 642 127 | 23 843 | 85 537 | 444 978 |
| 45 a 49 anos | 11 834 647 | 4 763 491 | 31 233 | 617 095 | 3 481 074 | 18 724 | 97 630 | 529 426 |
| 50 a 54 anos | 10 134 322 | 4 705 129 | 28 184 | 655 232 | 3 337 231 | 17 408 | 119 958 | 625 726 |
| 55 a 59 anos | 8 284 433 | 4 170 185 | 28 088 | 605 386 | 2 819 567 | 15 520 | 130 589 | 668 086 |
| 60 a 64 anos | 6 503 287 | 3 524 275 | 25 855 | 527 765 | 2 258 647 | 13 267 | 141 022 | 686 776 |
| 65 a 69 anos | 4 852 789 | 2 894 694 | 24 058 | 458 022 | 1 748 246 | 11 925 | 147 136 | 678 305 |
| 70 a 74 anos | 3 744 738 | 2 451 628 | 23 652 | 426 442 | 1 381 745 | 10 571 | 164 179 | 668 689 |
| 75 a 79 anos | 2 570 686 | 1 839 631 | 24 466 | 353 344 | 947 089 | 10 000 | 169 752 | 561 265 |
| 80 anos ou mais | 2 917 391 | 2 351 671 | 65 840 | 544 962 | 1 016 924 | 26 618 | 373 207 | 782 529 |

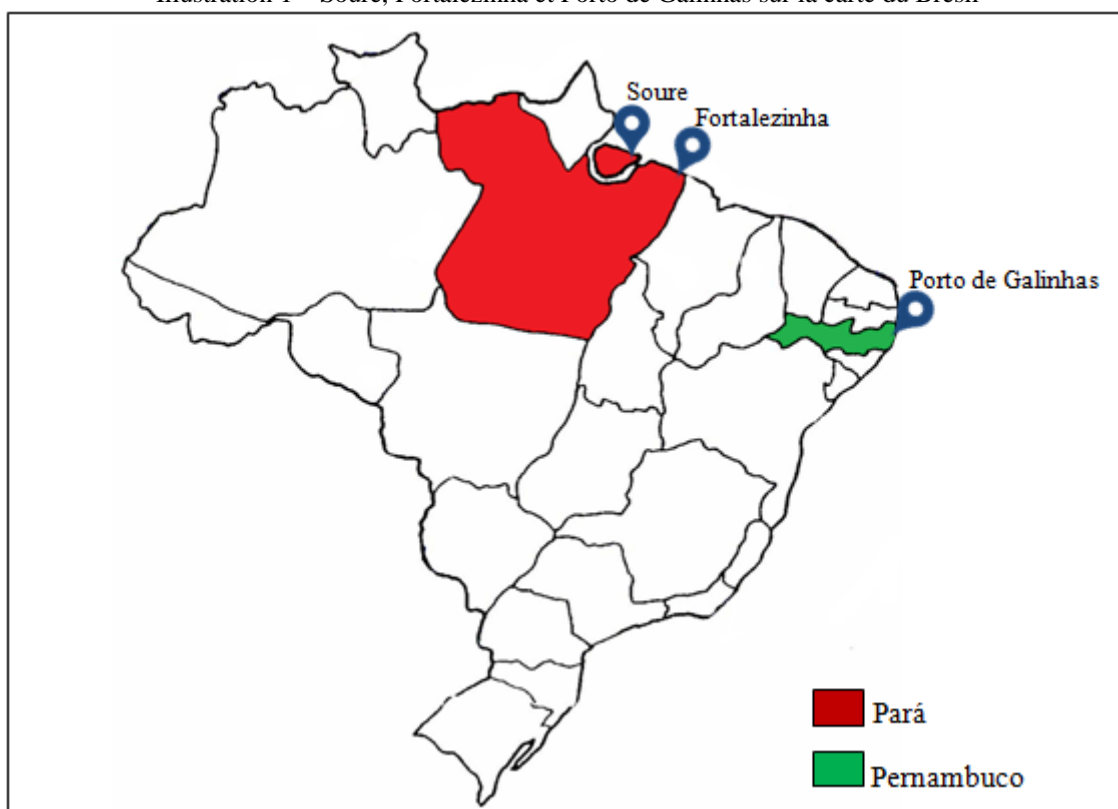
Source: <http://biblioteca.ibge.gov.br>

On se demande si les sourds vivant isolés et hors système d'institution sont aussi répertoriés dans ce recensement. Dans le cadre de nos actions de recherche, nous savons que les sourds de Soure, Fortalezinha et Porto de Galinhas que nous avons rencontrés (2011-2012) ne sont point à l'école (voir Illustration 2). D'ailleurs, en 2007, les sourds de Soure, Ile de Marajó, ne se connaissaient même pas entre eux lorsque nous les avons rencontrés au travers une enquête réalisée par les étudiants du Campus de Soure, l'un des annexes de l'Université Fédérale de Pará, l'annexe de Soure.

⁵ Ce sont des LS créées et pratiquées par des individus sourds de naissance avec leur environnement social entendant. » (FUSELLIER, 2004).

⁶ Institut officiel brésilien de recensement.

Illustration 1 – Soure, Fortalezinha et Porto de Galinhas sur la carte du Brésil



La majorité des sourds vivant dans l'intérieur du Brésil sont isolés au sein de leur famille entendante ou dans des microcommunautés et communiquent par les langues des signes créés par eux-mêmes en interactions avec leur entourage familial, ce qu'on appelle LS émergentes, dont un 1^{er} colloque a été consacré en septembre dernier pour les LS émergentes en Amérique au Mexique⁷. Leurs langues se structurent à partir d'une intention sémiotique de communication et se base sur la modalité visuo-gestuelle. Sourds et entendants sont acteurs de la co-construction du dire à partir du corps. Cette langue visuo-gestuelle, créative et émergente, leur permet de s'insérer dans l'environnement où ils habitent et les entendants s'adaptent à leur façon de parler en leur langue gestuelle (voir les Illustrations 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 e 10). Ce processus communicatif naturel, utilisé à chaque fois qu'un enfant sourd arrive sur terre mériterait d'être étudié plus en profondeur à fin d'être pris en compte dans le système d'éducation public au Brésil avant l'enseignement institutionnel de la LIBRAS.

⁷ First International Workshop on Emerging Sign Languages in the Americas September 10th and 11th in Mexico City. Fusellier-Souza, Sociolinguistic and linguistic aspects of Emerging Sign Languages from a semiogenetic point of view. Oral presentation.

Illustration 2 – LIBRAS [FEMME]



Source: www.ines.gov.br

Illustration 4 – LS Fortalezinha [FEMME]



Source: Le corpus (2014), tirée du mémoire de recherche d'Ellen Formigosa (2015: 88)

Illustration 5 – LIBRAS [SEPT]



Source: www.ines.gov.br

Illustration 6 – LSE Porto de Galinhas [SEPT]



Source: Le corpus (2013) de la région nord-est, 00:00:32

Illustration 7 – LIBRAS [MARIÉ(E)]



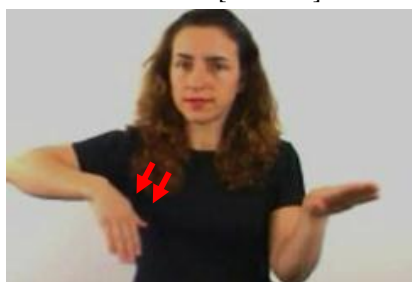
Source: www.ines.gov.br

Illustration 8 – LSE Porto de Galinhas [(MA) FEMME]



Source: Le corpus (2013) de la région nord-est, 00:00:48

Illustration 9 – LIBRAS [PLAGE]



Source: www.ines.gov.br

Illustration 10 – LSE Porto de Galinhas [PLAGE]



Source: Le corpus (2013) de la région nord-est, 00:01:08

Les principes créatifs de construction du dire basés sur le canal visuo-gestuel et l'iconicité (Cuxac, 2001), mériteraient d'être étudiées dans le but de guider toute initiative pédagogique concernant l'éducation des sourds surtout lorsqu'il s'agit de créer des stratégies d'enseignement et d'apprentissage des langues de signes (là où il y a eu l'émergence des LS locales) et du portugais comme deuxième langue pour les sourds.

3. LS émergentes : point de départ de toutes les LS institutionnelles

Cuxac, dans son ouvrage *La langue des signes française (LSF), les voies de l'iconicité* (2000)⁸ nous montre que l'organisation linguistique des LS s'insèrent dans l'hypothèse saussurienne de l'arbitraire et que « le caractère iconique des signes ne constitue pas une entrave à leur fonctionnement différentiel et systématique et ne bloque pas la possibilité d'avoir accès à l'ensemble des jeux de langage ».

Cuxac (2001 ; 2005) fait l'hypothèse que l'étude des LS émergentes s'avère un analyseur extraordinaire de la capacité humaine au langage. Les langues des signes communautaires, pratiquées actuellement par des sourds dans différents pays du monde, ont eu certainement comme point de départ des situations pragmatiques analogues à celles observées chez les sourds pratiquant des LS émergentes.

L'enfant sourd de naissance, élevé en milieu exclusivement entendant ne peut bénéficier de modèles langagiers adultes. De même, le parent entendant d'enfant sourd est dans la quasi-impossibilité de mettre en pratique les continuelles stratégies d'étayage et d'adaptation qu'il est normalement amené à faire en fonction du développement langagier de son enfant (Vygotsky, 1962). Les sollicitations et interactions multiples qui ne passent pas par le mode verbal placent alors l'enfant sourd dans une situation de double contrainte : celle d'avoir à dire et de ne pas pouvoir le dire ; situation où ses demandes, désirs, fantasmes, affects sont là comme en souffrance d'avoir à être exprimés. Ce moteur d'avoir à dire à l'autre est si puissant, si profondément ancré dans l'humain, que les enfants sourds inventent le processus inverse qui consiste à devenir les créateurs d'un dire en direction de l'adulte.

Susan Goldin-Meadow (1991), en tant que pionnière, a montré qu'avant leur entrée en institution scolaire, ces enfants tentent de communiquer avec leur entourage

⁸ Revue Linguistique, n°15-16. Paris : Ophrys, p.21.

au moyen de gestes, appelés “ homesigns ”, dont ils sont eux-mêmes les créateurs avec leur entourage entendante. Ces créations gestuelles, constats d'une aptitude humaine à catégoriser, permettent de faire l'hypothèse de stabilisations conceptuelles prélinguistiques basée dans l'univers perceptivo-pratique. La forte ressemblance des formes gestuelles retenues montre qu'un processus d'iconicisation de l'expérience a été mis en œuvre et qu'un tel processus se fonde sur la description de contours de formes et/ou la reprise gestuelle iconique de formes saillantes des référents catégorisés. Ces gestes utilisés à des fins sémiotiques sont un peu comme des bouées lancées vers l'adulte (l'autre). Si l'adulte s'en saisit et les réutilise, les reprend à son compte, alors le processus continue et devient partagé. De fait, lorsque les familles entendantes ne répondent pas aux sollicitations langagières gestuelles de l'enfant sourd, celui-ci peut arrêter le processus créatif. Cependant, hors système d'éducation spécialisé, et si la famille réutilise les signes de l'enfant, une langue des signes émergente s'installe et se structure dans la vie de l'adulte intégré avec les entendants (Yau 1992, Fusellier-Souza 2004).

Fusellier-Souza (2004), pionnière dans l'étude des LS émergentes au Brésil, a proposé une étude linguistique détaillée de trois LS émergentes pratiquées par des adultes sourds brésiliens n'ayant jamais vécu en communauté sourde, jamais scolarisés et ayant toujours été intégrés dans la société entendante brésilienne. Son étude - fait dans le cadre de sa thèse de doctorat intitulée *Sémiogenèse des langues des signes – étude de langues des signes primaires⁹ pratiquées par des sourds brésiliens* » révèle la pertinence épistémologique d'une telle approche fondée sur l'iconicité, en contribuant ainsi à faire sortir les usages, les fonctions et les structures authentiquement linguistique des LS émergentes de l'obscurité.

3.1. Langues des signes minoritaires au Brésil: stigmatisation dans la sphère sociale et éducative et politiques publiques

En 2005, la langue des signes Brésilienne est reconnue par le *Décret N° 5.626, du 22 décembre 2005* et son texte est très clair là-dessus :

⁹ LS primaires terminologie adoptée à l'époque pour LS émergente.

Art. 2^{ème} Pour les fins de ce Décret, l'on considère la personne sourde celle qui, par une perte d'audition, comprend et interagit avec le monde au travers des expériences visuelles, en manifestant sa culture principalement par l'usage de la Langue Brésilienne des Signes –Libras.¹⁰

Seulement, il faut dire que les critères et stratégies d'enseignement et apprentissage devraient prendre en compte que si la personne sourde « comprend et interagit avec le monde au travers des expériences visuelles, en manifestant sa culture principalement par l'usage de la Langue Brésilienne des Signes », la gestualité devient donc la nature incontournable de cette interaction linguistique entre les sourds. Nous nous demandons ici à quel point cet aspect primordial et qui garantit la diversité culturelle des sourds de tout le Brésil a été pris en compte par les politiques publiques appliquées aux variations linguistiques des langues des signes, et plus particulièrement aux LS des microcommunautés, sa diversité géographique, culturelle, sociale et politique. Domaine que devrait traiter, par exemple, la sociolinguistique appliquée aux langues des signes.

Que constatons-nous lors de nos nombreux contacts avec ces microcommunautés ? Déjà, dans les grandes villes, l'approche éducative est conçue d'après cette notion de suprématie qu'occupent la LIBRAS et le portugais dans la sphère nationale.

3.2 L'éducation des sourds au Pará : imposition de deux langues dominantes: portugais et Libras

Or, chez les sourds des microcommunautés, nous voyons arriver des professeurs qui leur proposent l'enseignement de la LIBRAS, dans lequel beaucoup de signes ont leur origine dans la dactylogogie, sans tenir en compte si ces sourds maîtrisent le portugais, ce qui n'est pas le cas pour ces personnes sourdes qui ne connaissent guère l'alphabet de la langue de la majorité entendante. Pour ces professeurs, la diversité d'expression gestuelle des LS émergentes est traitée, de façon équivoquée, comme une sorte d'emprunt linguistique du portugais, c'est-à-dire, la LS vit toujours à l'ombre de la langue dominante, qui serait censée donner, contradictoirement, aux LS leur légitimité. Nous estimons que l'étude plus approfondie du mode de communication en LS locales

¹⁰ Traduit par nous du portugais. Art. 2º Para os fins deste Decreto, considera-se pessoa surda aquela que, por ter perda auditiva, compreende e interage com o mundo por meio de experiências visuais, manifestando sua cultura principalmente pelo uso da Língua Brasileira de Sinais - Libras. http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/_ato2004-2006/2005/decreto/d5626.htm, consulté le 30/08/2015.

et minoritaires permettra une approche plus humaine et respectueuse de l'inclusion sociale et académique des sourds du Pará dans la société.

4. LS émergentes des sourds isolés et des micro-communautés à l'état du Pará

Dans le cadre d'une étude de terrain (P8/UFPA), on constate que l'état du Pará s'avère un prospère vivier pour la rencontre avec les créateurs sourds/entendants des LS micro-communautaires. Des corpus constitué depuis 2012, nous permettent de voir des variantes d'utilisation de signes dans les familles entendants avec des enfants sourds. Encore que le lexique de la LIBRAS soit diffusé, les locuteurs sourds/entendants utilisent dans leurs discussions quotidiennes des signes propres à leur usage en famille.

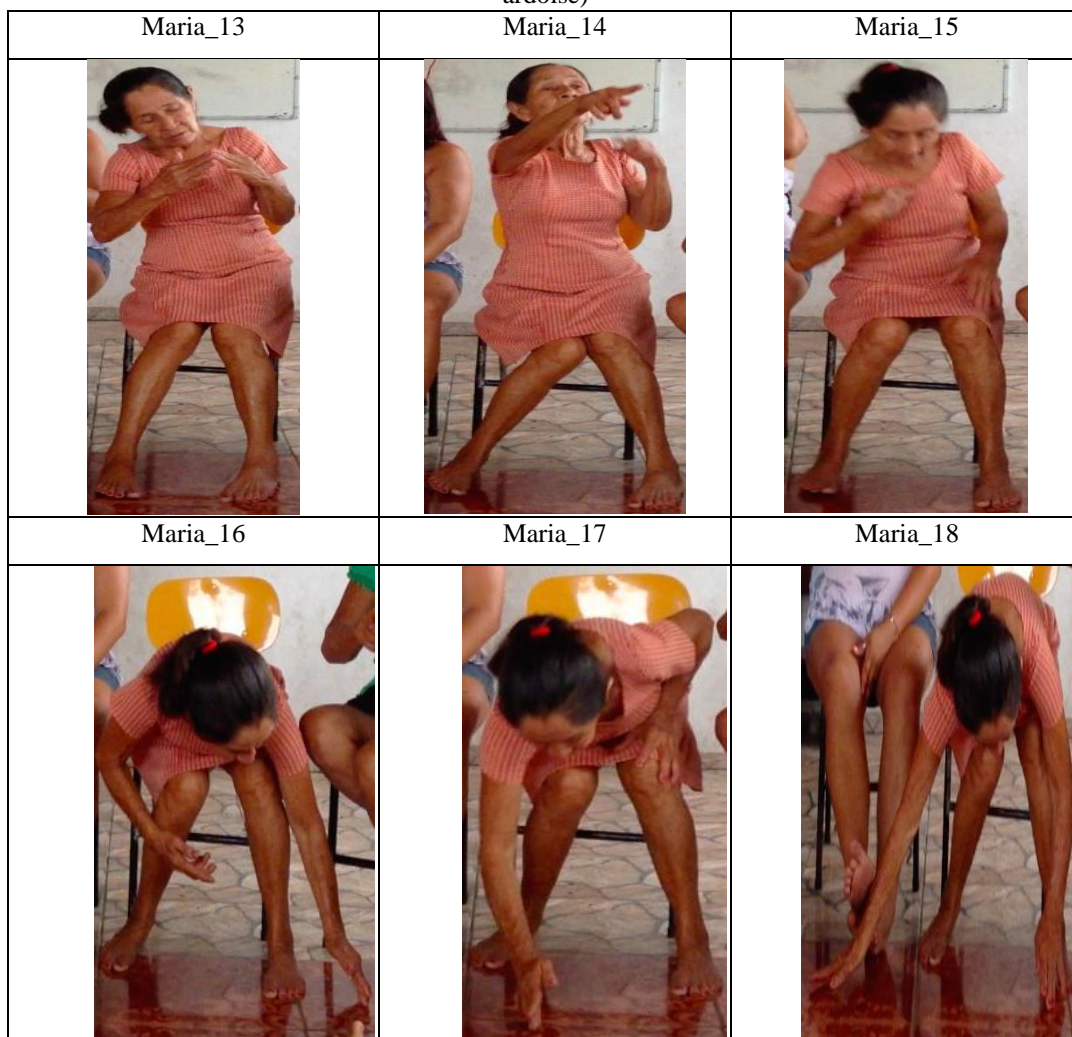
Sur le village de Fortalezinha (Île d'Algoal) une micro-communauté sourde a été repérée. Cette communauté semble être issue de quatre générations de sourds dont la cause était l'endogamie lorsque la communauté se restreignait à une petite agglomération. Carliez, Barbosa et Fusellier (2015)¹¹ ont constaté sur ce terrain :

- Les sourds sont bien insérés dans la société et participent à toutes les manifestations culturelles de la communauté où ils circulent et connaissent tout le monde; ce qu'explique la richesse de leur répertoire et l'aisance dont ils communiquent gestuellement;
- Leur discours était ponctué d'interaction spontanée propre aux discours du peuple brésilien. Les sourds parlaient tous au même temps, rigolaient ensemble, se moquaient les uns des autres. Une langue bien vivante ;
- La LIBRAS n'est pas systématisée et les sourds retiennent quelques signes qu'ils ont du mal à maîtriser dans une situation de discours, où leur LS locale prend vite le dessus;
- Un autre aspect très touchant c'est que les locuteurs font l'usage de la gestualité brésilienne entendante bien particulière des communautés paysannes de l'État du Pará dans lesquelles si souvent toutes les fins d'après-midi les gens ont l'habitude de se réunir sous l'ombre des arbres pour faire de longues conversations. Pendant ce moment on voit les entendants se servir du sol où ils écrivent ou font des dessins dans le but d'illustrer ou meilleur expliquer leur récit ;

¹¹ Visite et corpus réalisé en janvier 2015.

- On a remarqué également que les sourds de Fortalezinha, s'en servent de ce recours pour expliquer par exemple la localisation exacte de leur maison dans la communauté, prenant le sol pour ardoise l'un d'eux a fait le plan du terrain où se trouvait sa maison (Illustration 11) ;

Illustration 11 – LS Fortalezinha, l'usage de la gestualité brésilienne entendante (le sol pris comme ardoise)



- Leur LS émergente micro-communautaire est bien riche en termes lexicaux créés à partir de l'ancrage perceptivo pratique, comme dans le cas de [VAGIN] (Illustration 12) qui a été banni et discrédité en raison de son iconicité, mais que les sourds continuent à l'utiliser pour indiquer le concept de femme/féminin.

Illustration 12 – LS Fortalezinha
[VAGIN]



On a constaté que les sourds de l'île utilisent ce signe de façon bien arbitraire et ne voit plus le lien avec le référent comme peuvent faire ceux qui arrivent sur l'île apportant la LIBRAS comme langue ayant des signes plus « corrects ». Les locuteurs sourds font également l'usage de la grammaire de l'iconicité lorsqu'à l'absence des unités lexicales, ils font recours au dire en montrant pour exprimer leur pensée, comme dans le cas de [TÉLÉPHONE PORTABLE] (Illustration 13).

Illustration 13 – LS Fortalezinha [TÉLÉPHONE PORTABLE]



5. Rapport diglossique entre LIBRAS et LS minoritaires/locales au Brésil

Dans l'étude que nous nous proposons ici, nous avons remarqué que le contact entre différents registres de la LS dans les communautés sourdes révèle un conflit et se montre comme un obstacle pour l'intégration de ces individus. Dans le but de mieux comprendre les situations de conflit nous nous pencherons sur le phénomène de la

diglossie, concept introduit par Ferguson (1959) concernant les usages de deux ou plusieurs langues au sein d'un même contexte sociolinguistique.

Vers les années 1960-70, le concept de diglossie a été repris par Boyer qui le réinterpréta en montrant que la coexistence des langues dans une même communauté n'est pas harmonieuse comme le prétendait Ferguson, il ne nie pas qu'il s'agisse d'une question de coexistence mais il souligne que c'est un rapport conflictuel entre une langue dominante et une langue dominée. D'après Boyer (2001) l'une de ces langues est considérée la variété «haute» donc plus valorisée, investie de prestige par la communauté et les autres sont considérées comme «basse» alors peu valorisées.

La diglossie a été observé de prime abord dans le domaine des langues vocales (basque, breton, occitan, etc.). Ce n'est qu'en 1970, William Stokoe introduit ce concept dans le contexte des langues des signes, ce dernier en reprenant le modèle de Ferguson fait apparaître une étude portant sur l'anglais signé et la langue des signes américaine. Sabria (2003) fait une analyse de l'approche diglossique développée par Stokoe (1970) soulignant que dans le cas des sourds une vision harmonieuse de contacts de langues ne peut pas s'appliquer car la relation entre la langue vocale et la langue des signes révèle du conflit et que ce serait mieux de recourir à un modèle diglossique qui intègre cette dimension conflictuelle.

Dans notre étude nous avons observé que la diglossie chez les sourds peut s'étendre à des divers niveaux et arriver même aux plans des langues des signes. Ainsi, on voit de plus en plus que la langue des signes institutionnelle occupe chez les sourds le statut de langue haute, et toute autre forme de communication gestuelle est placée comme langue basse, voire même une gestuelle sans structure linguistique.

Dans la communauté des sourds Brésiliens la LIBRAS constitue la variété haute donc la plus privilégiée dans la communication et dans le système scolaire et les langues des signes émergentes micro-communautaires représentent la variété basse. On remarque donc la difficulté d'intégration des sourds signant une langue des signes émergente au sein de sa propre communauté. On voit également cet obstacle d'intégration dans le cadre de la scolarisation où l'on ne considère pas le répertoire langagier des enfants sourds avant le contact avec la variété haute cela veut dire que la langue que l'enfant sourd apporte à l'école n'est pas considérée au départ de son processus d'apprentissage elle n'est voire digne du statut de langue.

Ellen Formigosa (2015), dans son travail sur les variations des LS pratiquées par les sourds des microcommunautés, utilise le concept de diglossie pour expliquer le rapport de force entre la Libras et les LS minoritaires :

La diglossie expose les concepts de norme de la LS. Il y a des conflits depuis plusieurs années pour les personnes utilisant différentes LS dans différentes régions. La langue des signes n'a pas d'espace géopolitique et économique. Le mode de diffusion de la langue des signes est très particulier : Ce n'est pas forcément la langue transmise par les parents.¹²

Formigosa nous rappelle ce que dit Cuxac (Sabria, 2006 :27) à propos du choix d'une norme par un groupe restreint qui ne s'applique pas dans la logique de la LS parlée par une majorité de personnes sourdes, ce que nous observons par rapport à la LIBRAS et les langues locales parlées par les sourds de l'intérieur du Brésil.

Nous observons que la Langue Brésilienne des Signes (LIBRAS), notamment celle pratiquée dans les régions sud, sud-est et centre-ouest du Brésil, est imposée par son statut de Langue officielle et institutionnelle au détriment des LS locales qui disparaissent petit à petit, dès que nous voyons arriver dans ces villages lointains ces professeurs de LIBRAS voulant unifier les langues des signes du Pays.

N'oublions pas que cette envie d'hégémonie linguistique nous renvoie à un passé bien triste de réminiscence colonialiste, et cela a toujours commencé par l'acculturation des populations dominées. S'il s'agit d'apprendre le portugais aux sourds, nous voyons clairement la démarche associative entre image et signe en LIBRAS, où le contexte culturel est rarement pris en compte. Ainsi, l'individu sourd de ces microcommunautés est coupé de son identité et l'on parle encore aujourd'hui de codes familiaux, mimique et gestes en nous renvoyant à l'idée d'infériorité des langues des signes pratiquées entre eux par rapport à la langue des signes nationale, la LIBRAS¹³.

Le *L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident* d'Edward Said (1994)¹⁴ nous invite à réfléchir, sur ces moyens de domination et soumission au travers la langue dominante, celle des colonisateurs de jadis. Nous avons vu, tout au long de l'histoire des langues occidentales, ces préciosismes attachés à une hiérarchie linguistique qui doit être totalement bannie de nos jours. Or, on dirait que les langues des signes

¹² Op. Cit., p. 34.

¹³ Voir les questions théoriques abordées lors du TISLR 9 – Theoretical Issues in Sign language Research 9 (Quadros; Vasconcelos, 2006).

¹⁴ Editions Seuil. Paris, 1994.

émergentes passent par ce douloureux carrefour institutionnel et académique, et nous essayons de comprendre cette vague déterministe dans les approches scientifiques au sein de nos institutions pour proposer des nouveaux horizons de l'approche de la différence.

6. Pour ne pas conclure...

La mise en évidence des aspects liés à la variation d'usage de la LIBRAS au Brésil a été considérée dans cet article. Les études et l'usage académique de la LIBRAS offusquent des réalités sociolinguistiques à la fois riches et complexes de la vie communicative des sourds au Brésil. La plupart des professionnels du domaine de l'éducation des sourds avancent dans une nébuleuse obscure sur la façon de communiquer avec les sourds hors norme académique.

Cette obscurité que nous attachons en grande majorité aux entendants mal éclairés sur la façon dont ces langues s'articulent avec leur contexte culturel, mais aussi aux sourds et les professionnels entendants qui prennent parti, parfois, subjugués par l'« expertise » des dominants, ne se constitue pas en un fait nouveau dans l'histoire de l'humanité.

On estime que la réflexion sur l'éducation des sourds (enfants, adolescents, adultes) dans les villages brésiliens mériterait d'être menée à partir de la réalité locale (sociale et culturelle). La valorisation des registres des LS locales et émergentes est un atout pour le travail d'observation et étude de la gestualité humaine dans la communication, l'émergence de l'identité sourde en harmonie avec les entendants et l'apprentissage de la LS nationale (LIBRAS). L'étude et l'usage des LS émergentes des micro-communautés loin d'être un entrave à l'apprentissage de la LIBRAS, peut être considérée plutôt comme le socle commun de travail sur l'acte de communiquer et d'utiliser une langue visuo-gestuelle-corporelle. Ce travail permettra par la suite un travail didactique sur le portugais écrit, sur la base du respect de la spécificité des sourds et de leur mode de communication par la modalité visuo-gestuelle.

Références

BOYER H. **Introduction à la sociolinguistique**. Paris: Dunod, 2001.

CARLIEZ, M. L. **Collecte des LS des sourds de Soure (Île de Marajó) et de Fortalezinha: un parcours méthodologique** (2008-2013). Recherche non publiée, réalisée à Paris 8, en régime de postdoctorat.

_____. **Les enjeux sociaux et politiques de la non reconnaissance des LSE pratiquées par ces sourds** (2012-2014). Recherche non publiée, réalisée à Paris 8, en régime de postdoctorat.

CUXAC, C. **Les langues des signes : analyseurs de la faculté de langage**. AILE 15, 2001, p. 11-36.

_____. Des signes et du sens. In: Hombert J.-M. (ed.) **Aux origines des langues et du langage**. Paris : Fayard, 2005, p. 196-211.

_____. **La langue des signes française (LSF), les voies de l'iconicité**. Revue Linguistique, n°15-16. Paris : Ophrys, 2000, p.21.

GOLDIN-MEADOW, S. When does gesture become language? A study of gesture used as a primary communication system by deaf children of hearing parents. In: Gibson, K. R.; INGOLD, T. (eds): **Tools, language and cognition in human evolution**. Cambridge: Cambridge Univ. Pr., 1991, p. 63-85.

FERGUSON C. A. **Diglossia**. Word, n°15, 1959, p.325-340.

FUSELLIER-SOUZA, I. **Sémiogenèse des langues des signes**. 2004. Étude de langues de signes émergentes pratiquées par des sourds brésiliens, thèse de doctorat non publiée, Université Paris 8.

LIMA, K. **Educação de surdos no contexto amazônico: um estudo da variação linguística na Libras**. Dissertação do mestrado, UEPA: Belém, 2009.

QUADROS; VASCONCELOS (Orgs). **TISLR 9 – Theoretical Issues in Sign language Research 9**. Florianópolis: Arara, 2006.

SABRIA R. **Langue des signes française: langue, discours, société**, Rouen: HDR - Université de Rouen, 2003.

STOKOE W. **Sign language diglossia**. Studies in Linguistics n°20, 1970, p.21-41.

VYGOTSKY, L. **Thought and language**. Cambridge: MIT Press, 1962.

YAU, S-C. **Création Gestuelle et début du Langage : Création de langues gestuelles chez les sourds isolés**. Langages Croisés (eds), Hong Kong, 1992.